

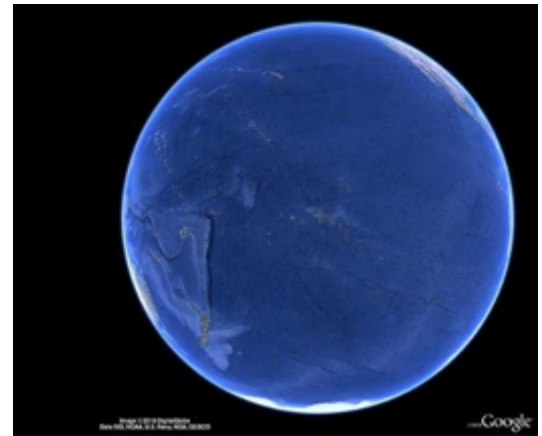
L'Eau, la Terre, la Paix

L'eau potable commence à manquer dans tous les coins du Monde : Iran, Afrique du Sud, Australie, etc. - en plus des déserts, où elle est rare. Alors en surplus de tout le reste, on nous promet maintenant des Guerres de l'Eau. Ooh, asseyons-nous sur le sol et racontons nous la triste histoire de la mort de..., *Ah Shakespeare...* ou alors, on réfléchit deux minutes ?

Les choses sont ainsi :

1. La Terre dispose d'une atmosphère de 800 km d'épaisseur environ, pour une masse estimée de $5,1480 \times 10^{18}$ kilos, le poids d'un âne cosmique.
2. Cette masse incommensurable est faite de 0,25% d'eau en moyenne, sous forme de vapeur d'eau (l'air est, partout, toujours humide), soit environ 12 870 000 000 000 000 litres d'eau, et la valeur de 3418 fois la Mer Méditerranée. **3 418 fois !**, en continu, et en permanence.
Par comparaison, les français consomment tous les ans l'équivalent de **0,04%** de cette eau...ce qui laisse de la marge un peu pour tout le monde, non ?
4. Étant entendu que, dans l'atmosphère, **a)** la vapeur d'eau est sans cesse renouvelée par l'évaporation des mers, terres, plantes, etc. Ce qui la régénère également qualitativement. **b)** avec l'augmentation actuelle des températures sur Terre, - cf. climat -, la proportion de cette eau vaporisée a tendance à augmenter...

Ici, l'endroit de la Voie Lactée appelé Terre, où l'on est supposé bientôt manquer d'eau partout. Ne riez pas svp, c'est l'énigme du couteau sans manche dont il manque la lame.



Le manque d'eau potable, où est-il ?

Et les futures Guerres de l'Eau, où pourraient-elles donc bien se produire ?!

(Cela ne signifie pas que l'eau potable ne doive pas être économisée ; cela signifie que son défaut est très relatif).

On dira qu'il y a un Monde entre de l'eau vaporisée dans l'atmosphère, et un verre d'eau potable bien rempli prêt à boire. En pratique, la différence tient uniquement à... un frigidaire inversé. C'est-à-dire à une paroi de métal refroidie, sur laquelle on précipite de l'air tempéré (19° C). Si bien qu'il s'y condense en expurgeant par gravité l'eau qu'il contient, jusqu'à plus soif.

Tout comme votre frigidaire, s'il reste ouvert trop longtemps, se couvre vite d'une pellicule d'eau....

Mais voici le plus intéressant à l'échelle de la planète : en fait, le fonctionnement de ce procédé demande très peu d'énergie (électrique ; électricité solaire) s'il est mis en œuvre au sein des 4000 km des latitudes terrestres les plus chaudes (1), à partir du Sud de l'Espagne à peu près. C'est-à-dire les zones du Monde qui sont aussi... les plus désertiques. Oui, les choses sont ainsi : avec un peu d'électricité solaire et la machine adaptée, on sait depuis un bon moment [faire pleuvoir de l'eau du ciel, en plein désert si besoin, à la demande, indéfiniment.](#)

Ces frigidaires inversés existent-t-ils ? Oui, depuis très longtemps.

Ces machines produisent une eau potable [absolument pure](#) - meilleure que celle du robinet. Et ceci, à un prix déjà très compétitif pour ce domaine précis de la consommation humaine, - environ 0,1 euro le litre. Alors que le procédé n'est même pas industrialisé. Et pour les besoins massifs en eau, avec des déperditions importantes (cultures), on peut et pourra même imaginer des procédés industriels analogues, ou bien dérivés de celui dont il est question ici (3), afin que le prix de cette eau soit compétitif.

Mais pourquoi alors ces appareils ne sont-ils pas déjà partout là où l'on a très soif ?



M. Michel Poyet, ingénieur et inventeur, et ses machines, modèle domestique ou industriel.

Vous remarquerez que,

1) La machine industrielle peut être placée en hauteur. Si bien que la distribution de sa production d'eau peut-être réalisée par simple gravité (cf. château d'eau, le principe est identique), sans énergie additionnelle.

2) Ce type de matériel ne demande aucune infrastructure préalable ou presque. C'est-à-dire ce qui exige les investissements les plus coûteux, longs, et complexes, - on parle en milliards - lorsqu'il s'agit de créer des réseaux d'eau traditionnels (sans évoquer leur maintenance, également coûteuse).

Parce que des fonctionnaires et d'autres dirigeants censés s'occuper d'eau partout où elle manque s'en moquent à peu près, qu'ils font n'importe quoi, en ayant par ailleurs un intérêt pour la culture technique proche de 0. Quant aux industriels privés, aux investisseurs financiers et banques, etc., susceptibles de financer ces machines, ils ont appris que l'affaire ne pouvait pas donner lieu à un brevet. Le procédé est banal, et la qualité de son résultat dépend donc de la précision du savoir-faire, d'un *travail soigneux*. Comme souvent d'ailleurs dans la plupart des marchés (votre pizza à domicile n'a pas de brevet...). Mais des industriels et des investisseurs opportunistes préfèrent souvent se lancer dans une activité avec le privilège de bénéficier d'un monopole protecteur (brevet, marque, etc.). En fait, la libre concurrence et le travail acharné, c'est fréquemment mieux pour tous les autres...

Alors certes, ces machines ne peuvent pas répondre à toutes les situations, besoins, populations, etc. Mais elles le peuvent en l'état dans énormément de cas, et surtout : tout de suite, à bon marché. Et pourtant, cela ne se produit pas.

Un homme a donc constaté cette catastrophe, M. Michel Poyet.

C'est l'un des pionniers de ces fontaines à eau, et leur expert. Autodidacte intégral, il a passé plus de 15 ans de sa vie à mettre au point et vendre dans son coin ces machines, dans toutes les tailles et capacités de production. De quelques litres d'eau par jour pour couvrir les besoins élémentaires d'une famille, à plusieurs tonnes pour des collectivités. Pour des prix d'achat modiques, ses appareils sont d'une fiabilité,

d'une rusticité et d'une efficacité extrêmes. Si bien, qu'ils furent même exposés à New-York, à l'accueil de l'ONU, aux fins d'édification des participants d'un grand Congrès des responsables mondiaux préoccupés d'eau.

Mais en définitive, qu'est-ce que M. Poyet a rencontré toutes ces années ?

En lieu et place de bienveillance et de reconnaissance, d'intérêt ouvert et authentique, il n'a trouvé que des gens cherchant à lui escroquer le détail de ses trouvailles ; ou bien, des bavards internationaux chargés des misères de l'eau, mais incapables de trouver 3000 euros pour acheter une petite machine et la tester en situation quelque part (par contre, des budgets *com* à 100M\$, ils les trouvent tous les ans (2)) ; des Chinois ayant tenté des copies catastrophiques de ses machines, toutes parties à la poubelle ; des ONG humanitaires ou écologistes, en pratique très désinvoltes à l'idée de solutionner tout de suite les fléaux sanitaires causés par une eau absente ou impure, que celles-ci connaissent pourtant bien, etc., etc.

Bref, tout un petit monde globalisé subventionné, vivant d'une eau prétendue rare, parmi d'autres choses (pleurnicher sur des plateaux télévisés par exemple). Des parasites cravatés ou des idéalistes phraseurs, qui peuvent tout aussi bien être confrontés à la solution de leurs émois, mais ne jamais rien en faire. Et ce sont les mêmes, à peu près, qui trépignent maintenant à l'annonce de grandes Guerres de l'Eau - il doit encore y avoir des *subventions à prendre*.... Tant est si bien qu'après 15 ans à prêcher dans le désert avec plein de serpents et de colombes partout, Michel Poyet a fini par passer à autre chose. Car l'homme est aussi extrêmement astucieux qu'inventif.

Il a par exemple inventé et breveté pour le Monde une autre machine (*Chlor'in*) qui produit n'importe où à la demande des masses d'eau chlorée désinfectante, localement, sans rien d'autre que de l'électricité (un peu) et du sel. Mais curieusement, cette machine n'en consomme presque pas de sel, indéfiniment. Une révolution. Un phénomène scientifique inédit. Et vous savez quoi ? Il existe un chercheur du CNRS qui a été lui affirmer que, comme sa nouvelle machine ne pouvait marcher *en théorie*, elle ne devrait certainement pas marcher *en pratique*. Est-ce que ce foutriquet subventionné par nos impôts avait été décortiqué et comprendre la machine en question ? Non, comme de coutume.

Pas plus que l'État français, grand consommateur de chlore désinfectant et pourtant informé par mes soins (mars 2020, Covid19, etc.) de l'existence de cet appareil révolutionnaire. On a préféré envoyer partout des trains entiers de chlore concentré, qui est une matière acide, mais surtout explosive et très, vraiment très dangereuse sous ce rapport - à un degré qui est en fait inimaginable.

Quoi qu'il en soit, Michel vend maintenant ces machines-là partout dans le monde, avec des clients très satisfaits. Il semble qu'ailleurs de France, particulièrement, le réalisme soit de mise.

<https://www.hellopro.fr/chlor-in-2001882-6307516-produit.html>

<https://www.chlor-in.com>

Bref, revenons à l'eau potable et nos oiseaux de malheur déjà électrisés à la perspective qu'ils annoncent, des Guerres de l'Eau. La prochaine fois que vous les entendrez en parler, coincez donc leur la tête dans la porte entr'ouverte du premier frigidaire venu.

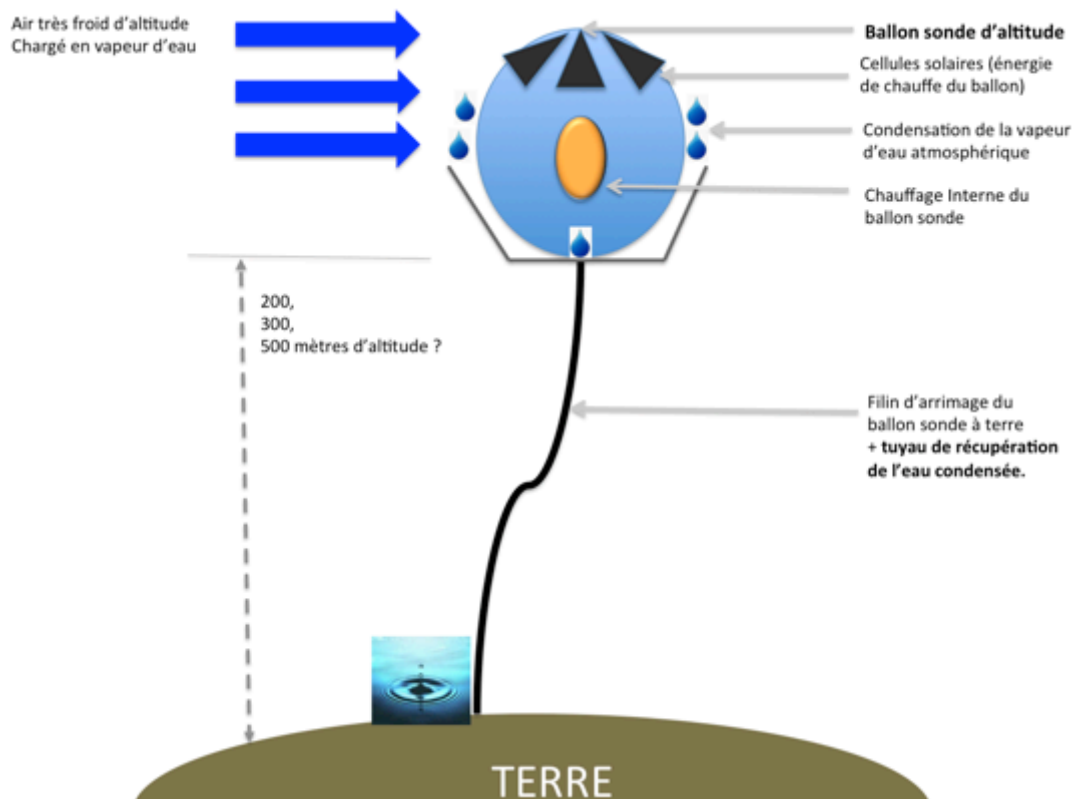
Avant de les tuyauter à propos d'atmosphère et d'eau sur Terre.

En pratique, ils apprendront vite ; il y a une petite chance, aussi, qu'ils en saisissent la théorie.

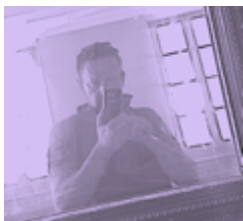
CdM.

Notes :

- (1) Au plus court, la condensation de la vapeur d'eau atmosphérique repose sur la différence de température de l'air et celle de la surface (refroidie) de condensation (le frigo inversé). Plus l'air est chaud, moins il faut d'énergie additionnelle pour que le procédé fonctionne sur des seuils de productivité d'eau qui sont économiquement intéressants. Ce qui est le cas dans les latitudes chaudes évoquées. Ailleurs, au Nord du Globe par exemple, le procédé marche pareillement. Mais il faut bien réchauffer l'air avant de le condenser, et l'eau produite est alors bien plus coûteuse. Ce qui, en fait, tombe assez bien : c'est aussi le secteur du Monde où l'eau terrestre est la plus abondante...
Notons enfin que la vapeur d'eau, et l'eau qui en découle, sont spontanément pures, sans aucun traitement significatif requis.
- (2) Qu'on ne dise pas qu'il s'agit d'épiphénomènes. Lors de la dernière grande catastrophe d'Haïti, j'ai vu des dizaines de millions de dollars détournés par de prétendus secouristes occidentaux ; ou bien des consultants trentenaires opérants sous immunité diplomatique et payés 15000 euros/mois net d'impôt, et pour produire quoi ? Des maquettes de plaquettes d'information aux populations, jamais éditées aussi... - et rien qui n'aurait pu servir à remonter des murs effondrés ou à soigner des gens, la chose était assurée (...). Etc., etc.
La grande misère est un business moderne. Souvent le pire d'entre eux, car personne n'y contrôle presque rien en pratique.
- (3) Au pire, dans les décennies qui viennent et des besoins industriels d'eau potable, on peut et on pourra toujours lancer ce genre de dispositif passif, fonctionnant par gravité pour l'essentiel, et qui est maintenant non brevetable :



Oui, je sais, on dirait aussi un Chinois qui domine le Monde...en même temps, avec leur culture technique et leur industrie, ça risque bien de se produire.



Au plus court, mon nom est Charles de Mercy, j'ai passé la cinquantaine et une bonne partie de mon existence à créer ou à investir dans des entreprises d'activités les plus diverses. En même temps que, parmi d'autres choses encore, j'ai conseillé beaucoup les sociétés qui font les produits des rayons des supermarchés et les écrans publicitaires des chaînes de télévision. J'ai par exemple inventé Euromillion, une affaire jouée en trois minutes à l'origine, qui devra un jour être racontée en détails tant elle est symptomatique de l'esprit de l'époque, de sa perversion.

Toutes ces aventures ont longtemps été passionnantes, indépendamment de leurs succès ou de leurs échecs. Mais un matin de décembre 2015, un sentiment qui me travaillait depuis la crise de 2008, - il faut parfois du temps... -, est devenu tout à fait clair : cette époque a moins besoin d'entreprises et d'inventions opportunes, astucieuses ou bien jouées, - d'idées in the mood en bref -, que de solutions pratiques aux enjeux concrets du réel.

Du neuf utile au plus grand nombre, pour résumer ici les choses à l'essentiel.

Et il en existe des dizaines, sur tous les sujets, qui sont le plus souvent inexploitées.